

Le Jour, 1952
11 juillet 1952

AU PLAN MARSHALL IL FAUT UNE SUITE

On rappelait ces jours-ci que le plan Marshall venait d'arriver officiellement à son terme. **Il faudra bien que quelque chose le remplace.**

Non point qu'il faille soutenir indéfiniment de cette façon, les pays que le plan a tirés d'affaire. **Un tel soutien matériel correspondrait à la longue, pour ces pays, à un affaissement moral. Mais parce que l'énorme déficit en dollars subsiste en Occident et qu'il faudra acheter de moins en moins en Amérique, ou boucher le trou.**

La suprématie industrielle américaine est telle que l'Europe et le monde ne peuvent se passer sans douleur de ce que l'Amérique produit. Et l'Amérique, dont tout le monde a besoin, n'a besoin pour l'instant de personne. Si elle le voulait, elle pourrait à peu de chose près se suffire. Cependant, plus tard, dans un certain nombre d'années, elle se verra contrainte d'acheter à l'extérieur de grandes quantités de matières premières. Dans le présent ce n'est pas tout à fait le cas ; et on ne peut attendre le lointain avenir.

Dans le présent, l'industrie américaine rend l'univers entier tributaire des Etats-Unis. C'est une forme neuve et décisive de la puissance.

Ce que l'Amérique procure aux hommes élève le standard de vie et facilite l'existence ; comment l'Ancien monde s'en dispenserait-il sans aggraver sa régression, sans marquer davantage sa perte de vitesse et sa chute ?

C'est un très grave problème. L'Amérique qui ne recule pas devant les moyens héroïques s'appliquera une fois de plus à le résoudre ; mais la subordination matérielle, aux Etats-Unis, des nations libres, est le fait central de ce temps.

L'industrie américaine, dans ses branches essentielles, peut-elle être concurrencée encore ? Les chances de l'Europe de lui tenir tête, même avec le concours du Commonwealth britannique, existent-elles ? (Le Canada, pour sa part, est, sur le plan monétaire, dans l'orbite des Etats-Unis). Et quel petit pays dans ces conditions peut, sans s'exposer à la ruine et, réserve faite de la petite industrie, tenter de s'industrialiser maintenant ?

Une telle situation, en dehors de la politique pure, doit conduire à l'unité du monde. Jusqu'à ce qu'on y arrive et à moins d'un triomphe inespéré de la raison, bien des violences et bien des maux se seront produits.

En face de la puissance américaine il y a ce monde fermé : l'U.R.S.S. et ce qui en dépend. Là une industrie colossale est en voie de croissance. On ne sait exactement où elle en est ; on peut penser que qualitativement (et quantitativement au besoin) l'industrie américaine la surclasse. Mais des découvertes peuvent se faire en U.R.S.S. qui révolutionnent tout ; et l'Amérique ne peut vivre sous ce risque indéfiniment.

Ainsi, entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. il y a un conflit distinct du conflit idéologique fondamental qui sépare les pays soviétiques de l'Occident. Entre l'Occident et l'U.R.S.S. il y a la doctrine communiste (on pourrait dire la religion communiste) ; entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. il y a, de surcroît, la concurrence industrielle et la domination que la prééminence industrielle procure.

Les Etats-Unis, par le plan Marshall, ont résolu le problème, pour un temps, à l'égard de leurs amis ; or, voici qu'il se pose encore. Comment le résoudre à l'égard de l'Occident ?

Pour ce qui est de le résoudre à l'égard de l'U.R.S.S., c'est évidemment une autre histoire.